

tion de la lettre du grand mandarin, que j'ai l'honneur d'adresser ci-joint à Votre Excellence, et me dit que les envoyés me priaient de leur faire connaître si je viendrais moi-même à Tourane, parce que dans ce cas seulement ils prendraient les vêtements royaux que l'empereur leur avait donnés pour le représenter.

Cette circonstance termina mon incertitude, et je leur fis répondre que je descendrais le lendemain vers midi ; je crus devoir en agir ainsi dans l'intérêt du commerce, et qu'il fallait, quelque contrariété que j'éprouvasse d'échouer dans ma mission, ne pas paraître en être piqué, et témoigner une sorte de reconnaissance de la faveur personnelle que je recevais du roi.

Je me rendis donc le 4 à Tourane accompagné des états-majors des bâtiments en grande tenue et précédé d'un officier et du détachement armé de la frégate, qui forma la double haie sur le rivage au moment où nous mîmes pied à terre. Nous débarquâmes vis-à-vis la maison de réception, en dehors de laquelle m'attendaient les mandarins revêtus de costumes plus bizarres que riches, encore qu'ils fussent de satin brodé d'or ; la garde cochinchinoise garnissait l'intérieur de la cour au milieu de laquelle étaient amoncelés des vivres de toute nature qui devaient m'être offerts, et la plus grande partie de la population de Tourane environnait l'enceinte près de laquelle étaient rangés des éléphants montés de leur cornacs et valets ; nous prîmes place autour d'une longue table et le mandarin en chef de la justice, vis-à-vis duquel j'étais, me présenta la lettre du grand mandarin avec beaucoup d'apparat ; je lui remis en échange une note par laquelle j'accusais